



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Bourgogne-Franche-Comté | 2004

Lantenne-Vertière – Carrière Migeon

Opération préventive de diagnostic (2004)

Sophie Gizard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/25450>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Sylvie Cantrelle, Sophie Gizard, « Lantenne-Vertière – Carrière Migeon » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Bourgogne-Franche-Comté, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/25450>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Lantenne-Vertière – Carrière Migeon

Opération préventive de diagnostic (2004)

Sophie Gizard

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Inrap

- 1 La mise en place d'un diagnostic archéologique a été motivé par la demande d'extension d'une carrière de matériaux argileux à Lantenne-Vertière (Doubs). Située à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de Besançon, cette commune occupe une zone collinaire des Avants-Monts jurassiens entre les bassins du Doubs et de l'Ognon. Le projet d'agrandissement de l'exploitation porte sur une surface de 20 ha et s'inscrit dans un environnement archéologique connu. En effet, un sanctuaire rural occupé du II^e au V^e s. apr. J.-C. était implanté au sommet et le long des pentes de la colline de « Beauregard », dans l'enceinte même de la carrière. Il fut fouillé à la fin des années 1980 avant d'être détruit par l'exploitation des argiles (G. Barbet, H. Laurent, 1988-1990).
- 2 La réalisation du diagnostic, conduit sous forme de tranchées, a permis d'explorer 8,9 % de l'emprise et a principalement révélé une série de structures antiques réparties sur deux secteurs distincts.
- 3 Une voie a été reconnue au sommet de la colline. Il apparaît vraisemblable que cette dernière, en suivant la ligne de crête, ait desservi l'ensemble culturel implanté sur ce relief. Deux techniques de construction ont été observées. Un hérisson, conservé sur une largeur de 2,2 m, est formé d'assises de pierres, de grands blocs et de dalles inclinées sur chant. L'adjonction d'une couche de remblai compacté indique des réparations ultérieures.
- 4 À proximité, l'empierrement est matérialisé par une épaisse couche damée, constituée de pierres, cailloutis et dalles calcaires liés dans une matrice de terre marron. Le

mobilier découvert dans ces structures indique un contexte d'utilisation gallo-romain avec notamment des fragments de céramiques des II^e et III^e s. Une fosse maçonnée, identifiée aux abords de la voie, pourrait être interprétée comme un puits. Son comblement indique une origine antique.

- 5 En contrebas, au sud de cet axe de circulation, un secteur d'occupation se concentre sur une zone de 1 ha. Plusieurs bâtiments avec des orientations divergentes apparaissent directement sous le couvert végétal avec une puissance stratigraphique d'environ 30 cm. Les labours ont largement contribué à l'érosion de ces vestiges. Trois ensembles
- 6 peuvent cependant être définis à titre d'hypothèse :
 - un premier édifice de plan rectangulaire (20 x 25 m), dont les murs dessinent des pièces de petites dimensions aménagées de sols en mortier ;
 - le second pourrait être un petit édicule de plan carré (8 m de côté) évoquant ceux découverts à proximité, dans l'enceinte du sanctuaire ;
 - enfin, le troisième semble dessiner un édifice rectangulaire (18 m de long) possédant une pièce allongée en façade. En bordure est et sud, des maçonneries semblent limiter le secteur bâti. Il pourrait s'agir de murs d'enceinte.
- 7 Le mobilier céramique permet de dater l'occupation de ce secteur entre le I^{er} et le III^e s. de notre ère. La présence de quelques fragments de céramique du haut Moyen Âge suggère une fréquentation du site qui pourrait être liée à une réoccupation ou à une récupération des matériaux de construction.
- 8 Si la majorité des découvertes concerne l'Antiquité, l'existence ponctuelle d'une occupation plus ancienne datée du Hallstatt final constitue néanmoins une donnée importante pour l'histoire du site. Par ailleurs, un grand nombre de fossés modernes ont été mis en évidence au sud de l'emprise et correspondent aux limites du cadastre napoléonien.

INDEX

Année de l'opération : 2004

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtHlenwSnkDM>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtxT02uJOogm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNsS2e>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEjp>
nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>
lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtWHH6M7PQ5w>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt4WJj7TRcto>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtKlqUFE97sn>

AUTEURS

SOPHIE GIZARD

Drac Franche-Comté (service régional de l'archéologie)